

■ Expo en vue

Lumière incertaine

► La "lux dubia" – cette "lumière incertaine" dont se méfiaient déjà les Romains – caractérise à merveille le travail de Ricky Davila.

AU SOLEIL COUCHANT, L'ACCOSTAGE AU PORT DE SANLUCAR de Barrameda pose problème même aux marins les plus expérimentés. La lumière que renvoient les eaux mêlées de l'embouchure du Guadalquivir dans l'Océan Atlantique provoque l'éblouissement et rend l'approche périlleuse. Cette "lux dubia" – cette "lumière incertaine" dont se méfiaient déjà les Romains – caractérise à merveille le travail de Ricky Davila depuis quelques années. Très exactement depuis qu'il s'est affranchi de la routine du photo-reportage dans la presse espagnole pour se consacrer à des travaux personnels au long cours.

Depuis lors, cet admirateur des Cartier-Bresson, Winogrand, Friedlander et autre Frank, cet ami de l'inclassable Alberto Garcia-Alix, a acquis en effet un style très reconnaissable et pourtant peu stéréotypé. Sans doute précisément parce qu'il y est surtout question de lumière et d'incertitude. Cette lumière ibérique entre chien et loup, cette atmosphère irréelle qui remet tout en question, son regard se l'est appropriée pendant ces années où il parcourait son pays pour les journaux. Il l'a assimilée comme on apprend la grammaire et c'est précisément ce qui en fait non pas un tic de style, mais un élément de langage. Quelque chose de profond qui le distingue fondamentalement de la superficialité des faiseurs à la mode.

A cet égard, son premier essai sur Manille a été un coup de maître. Parti à l'aventure dans l'ancienne colonie espagnole, il est revenu avec un ensemble d'images qui bien plus qu'un constat, traduisent en sensations ce que sont forcément les mégapoles, à savoir un mélange entre archaïsme et modernité, un brassage de peuples et de religions. Les essais suivants confirment le talent du jeune homme. En particulier, celui qui relate son voyage à Odessa pour aller chercher un fils d'adoption. Le splendide porte-folio qui en résulte n'est rien d'autre qu'une lettre au futur qu'il lui adresse pour dire : "voilà comment j'ai vu cet endroit d'où tu viens".

Aux murs de l'élégante Box Galerie, les paysages et les visages se succèdent et se superposent entre le gris clair et le gris foncé, entre le net et le flou et nous font douter à notre tour : la Joconde avait-elle les seins nus ?

Jean-Marc Bodson

→ Box Galerie, 88, rue du Mail, Bruxelles jusqu'au 18 avril, du mercredi au samedi, de 14 à 18 h Info : 02.537.95.55 – www.boxgalerie.be



■ Bio

Né en 1964 à Bilbao où il est revenu s'installer après avoir longtemps vécu à Madrid. Études de photographie au prestigieux International Center of Photography de New York créé par Cornell Capa. Assistant de Mary Ellen Mark puis, après une intense collaboration avec la presse espagnole, se consacre désormais à ses travaux d'auteur et à leur publication.

■ Publications

A publié aux éditions Gran Sol (fondées par lui à Madrid) : "No Vodka on the Moon" (2008), "Ibérica" (2006), "Manila" (2005). Également en coédition Aurman-Gran Sol, "Alakrana" (2005).

2100 €

ENCRES PIGMENTAIRES

Tirages aux encres pigmentaires 60 x 90 cm, encadrés, réalisés en 12 exemplaires, 2100 €. Porte-folio Odessa (16 images) : 2400 €.